

## MUSEON ARLATEN : musée départemental d'ethnographie

Premier musée d'ethnographie du Midi de la France, le Museon arlaten ouvrit ses portes au public en 1899. Mais ce n'est qu'en 1906 qu'il fut installé dans l'ancien collège des Jésuites. Dès lors pouvait être mise en valeur une collection d'objets quotidiens devenus dignes de mémoire, témoins de la Provence d'autrefois.

### De l'hôtel de Laval-Castellane au collège des Jésuites

Entre 1471 et 1505, les Castellane, seigneurs de Fos et de Laval de Chanant, alliés à la famille arlésienne des Porcelets, firent édifier une vaste demeure dans le quartier de l'Hôtel-Dieu. Cet édifice s'ordonnait autour d'une cour intérieure agrémentée d'un puits. Sur l'aile nord s'appuyait une tour hexagonale abritant un large escalier à vis. Couronné de merlons, de gargouilles et d'échauguettes, le bâtiment ouvrait sur cette cour intérieure et sur les rues par de larges croisées à nervures multiples et moulures d'encadrement - décor caractéristique de la première Renaissance provençale, si présente dans l'architecture d'Avignon.

Devenu propriété du marquis de Calvisson, cet hôtel de Laval-Castellane fut vendu en 1648 à la Compagnie de Jésus pour y installer un collège d'enseignement plus vaste que celui qui était situé à l'emplacement du théâtre antique. Les Jésuites bâtirent en 1652 une chapelle au nord de cette demeure palatine, puis achetèrent diverses parcelles attenantes à l'hôtel de Broglio, situé le long de la rue de la Trinité.

Entre 1738 et 1748, le collège fut rebâti dans sa partie méridionale aux frais de la ville. Mauric, architecte de Nîmes, en donne le dessin, Jacques Imbert, architecte arlésien, en assure la construction, assisté de Jean-Baptiste Perre. Ce bâtiment surmonte d'un fronton triangulaire s'organise symétriquement sur trois niveaux autour d'une porte monumentale surmontée d'un balcon. Il s'articule sur la cour intérieure par un vestibule dont le plafond témoigne d'une stéréotomie savante, s'ouvrant sur des galeries-promenoirs.

Les Jésuites, proscrits en 1763 par arrêt du parlement de Provence, durent quitter la ville avant d'avoir fait achever la décoration de l'édifice. Devenu collège municipal au XIXe s., l'hôtel s'avère un lieu idéal pour un nouvel aménagement du musée ethnographique dont Frédéric Mistral avait doté la Provence depuis 1899. A partir de 1906, la ville affecta l'hôtel à cette nouvelle destination. Les vestiges archéologiques qui se trouvaient dans les caves situées au centre de la cour furent alors dégagés - il s'agit d'un mur en hémicycle rythmé de niches et de colonnes enserrant un espace public dallé, s'articulant sur les cryptoportiques. Ce monument constituait une des entrées monumentales du forum romain.

### Frédéric Mistral et le Museon arlaten

Poète issu d'une famille paysanne, Frédéric Mistral (1830-1914) décide, dès sa jeunesse, de participer à la renaissance culturelle et linguistique de sa région. En 1854, avec six de ses amis, il crée le Félibrige. Ses poèmes, qui exaltent la Provence, son histoire, ses légendes, lui ouvrent la

voie de la célébrité qu'il va connaître avec la parution de *Mireio*. Salué par Lamartine comme un grand poète, Mistral oeuvre, par ses discours et son dictionnaire, à l'affirmation identitaire de la Provence. A partir de 1895, il s'attache à un travail de recherche et de conservation des us et coutumes populaires, pour doter sa province natale d'un des premiers musées régionaux d'ethnographie. Il collecte alors objets et documents afin de rendre compte d'un mode de vie menacé de disparition par les évolutions qui bouleversent villes et campagnes à l'aube du XX<sup>e</sup> s., et il les réunit en un lieu clos défini comme un véritable « poème pour les gens qui ne savent pas lire ».

### Les collections du Museon arlaten

Offerts par des générations de Provençaux, près de trente mille objets, modestes ou somptueux, témoignent des modes de vie, des travaux et des jours, des manières de penser, dans la basse vallée du Rhône aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s., une tentative enthousiaste d'arrêter le temps et de glorifier une culture régionale. La conception que Mistral eut de leur présentation, au premier étage, a été en partie conservée ; elle participe à l'image surannée et séduisante d'un passé, tout en piquant la curiosité du visiteur.

Le programme muséographique s'ouvre par trois salles consacrées aux costumes traditionnels de la Basse-Provence. Une place privilégiée est donnée au costume des femmes du pays d'Arles, composante spectaculaire de l'identité provençale. Le cadre de vie dans les mas et les maisons urbaines est ensuite évoqué par des meubles (armoires de mariage, commodes, blutoirs, pétrins ou panetières) dont le décor révèle un goût marqué pour la nature. Les objets quotidiens de la maison, comme lampes à huile, dévidoirs à laine, etc., participent aussi à ce vaste tableau de la vie d'antan.

Plus loin, des séries d'objets, de la tarasque de cire aux harnachements de la fête de Saint-Eloi, de l'amulette précieuse au fac-similé de pâtisserie figurée, de l'image pieuse au reliquaire, tentent de restituer croyances, superstitions et fêtes de toute une société.

Cette présentation culmine autour de deux reconstitutions : l'une illustre le point majeur des âges de la vie au XIX<sup>e</sup> s., avec l'offrande des cadeaux symboliques à la jeune accouchée ; l'autre exprime le temps fort d'un cycle d'une année, avec la bénédiction rituelle de la bûche la nuit de Noël.

Au deuxième étage est présentée une section abordant l'histoire de la ville et de la Provence jusqu'à la création du Félibrige. D'autres salles offrent au regard des outils agricoles et artisanaux qui témoignent de la vie rurale en Crau, en Camargue ou dans les Alpilles. Une cabane camarguaise de roseaux et de bois a été remontée pour expliquer les spécificités de cette architecture populaire locale.

[Texte de Dominique Serena-Hallier, extrait de « Arles, le guide : musées, monuments, promenades », 2001.]